

quarante d'années, petit trapu, aux cheveux grisonnants, dont rien dans l'allure ne semblait indiquer le moindre embarras, et auquel il adressa ces quelques paroles :

— Quel temps magnifique vous avez pour admirer à votre aise la splendide panorama de Paris !

Quelques instants après, des cris d'épouvante retentirent sur la place. L'homme à la voix rauque et plate, et qui tourbillonnait dans le vide, venait lourdement tomber sur la grille. Quand on accourut à son secours, le malheureux respirait encore.

Transporté au poste de la rue Saint-Roch, il y expira sans avoir pu articuler un mot.

Après enquête, il a été constaté que ce malheureux était un M. V. ...

UNE CATASTROPHE EN RUSSIE. — Le 3 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes étaient réunies au Polygone pour une petite guerre et une expérience de mine : la population était accourue pour assister à ce spectacle.

Le commandant présent à ce moment l'extrémité du fil qui communiquait à la mine et l'invita à faire fonctionner l'appareil. Celle-ci obéit, et tout à coup la mine éclata dans une fausse direction, couvrant de pierres et de débris les troupes et toute l'assistance.

Plusieurs soldats sont demeurés morts sur la place, d'autres ont été emportés blessés. Des habitants de Casal-Montferat ont été grièvement atteints.

Le commandant se précipita à disposition par le génie militaire autrement qu'il n'avait été réglé.

— ACCIDENT DE LA CARTOUCHERIE. — Une formidable explosion s'est produite hier matin, à dix heures et demie, à Paris, dans l'établissement de cartoucherie et capalerie de la rue du Chevaleret, 34, dirigé par M. Barthe.

Le contre-maître qui était seul dans l'établissement au moment où l'explosion s'est produite, a été tué sur le coup.

M. Caubet, chef de la police municipale, le commissaire de police du quartier et de nombreux gardiens de la paix sont arrivés sur le théâtre de l'accident et ont procédé au sauvetage et à l'extinction de l'incendie.

— LA FIN DU MONDE. — On sait que si les prédictions d'un astronome américain se réalisent, c'est vendredi 11 novembre que doit s'accomplir ce grand événement. Nous renvoyons nos lecteurs au programme de ce malheureux et à quelque mois. Il se pourrait bien que ce programme ne soit pas suivi à la lettre.

TRIBUNAUX

Le crime de Brighton. — un assassinat sous un Tunnel. — Verdict.

Le 27 juin dernier, dans un compartiment de première classe, sur la ligne de Londres à Brighton et faisant partie d'un train express, on trouvait à la station de Preston-Park un individu paraissant évanoui, le visage et les mains couverts de sang. Revenu à lui et conduit au bureau de police de la station, il prétendit avoir été assailli par un des trois voyageurs qui étaient avec lui. Il avait entendu le bruit de plusieurs coups de feu, avait ressenti une douleur à la tête, et ne savait plus rien de ce qui s'était passé. On crut d'abord à une tentative criminelle commise sur ce malheureux, et on le mena à l'hôpital de Brighton, afin de lui donner les soins que réclamait son état.

En sortant de la station pour monter en voiture et tandis que le blessé était soutenu par un policier, ce dernier remarqua un bout de chaîne qui traînait sur le trottoir, et se pencha pour l'observer ; il lui en fit l'observation, et tirant cette chaîne, il amena une montre d'or.

Malgré les conseils qui lui furent donnés par le médecin de l'hôpital, le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

Toujours en compagnie du constable, Middleton, — c'est le nom qu'avait d'abord indiqué le blessé, — retourna dans son domicile, et fut laissé seul par le constable qui avait accompagné le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

— Le chef de la station de Preston-Park, pendant que l'on soignait Middleton, avait télégraphié de faire des recherches tant dans les stations que sur la voie afin de découvrir les auteurs de l'agression prétendue, et, sous un tunnel, on avait relevé le cadavre d'un homme assassiné. L'autopsie fit reconnaître, en effet, que la mort n'était pas due à la chute dans une blessure causée par une arme à feu ; on retrouva la balle dans la tête de la victime.

Middleton, le blessé, devenant l'assassin suspect lorsque le constable se présenta chez lui, il avait disparu. L'enquête qui suivit le crime établit que la victime était un M. Gold, âgé de soixante-quatre ans, marchand de grains retiré, habitant précédemment Preston-Park, et ayant l'habitude d'aller chaque semaine à Londres encaisser les loyers de plusieurs boutiques. Le jour de l'assassinat était un jour d'annoncement, mais M. Gold avait porté son argent, 800 francs environ, à la Banque et le meurtrier n'avait rien pu lui voler.

Un parapluie appartenant à M. Gold fut ramassé sur la voie, et les vêtements furent comme hachés à coups de couteau, indiquant qu'une lutte épouvantable avait eu lieu entre la victime et son meurtrier ; en outre, dans une des poches du gilet, il y avait encore un fragment de chaîne, mais la montre avait disparu.

L'intérieur du compartiment, examiné avec plus de soin, expliquait le crime. Le tapis était saigné de sang ; les coins étaient saignés également, et toutes les garnitures des dossiers portaient des entailles évidemment faites avec un instrument tranchant.

La police avait 5,000 francs de décom-

— pense à celui qui découvrirait ou dénoncerait l'assassin ; mais toutes les recherches étaient infructueuses, lorsqu'une femme exerçant dans un quartier de Londres le métier de leuguse en grappe, et un agent qu'elle avait chez elle un locataire bizarre qui, depuis huit jours, n'avait pas quitté sa chambre et cherchait, par tous les moyens possibles, à dissimuler son visage. C'était Middleton, ou plutôt pour l'appeler de son vrai nom, Lefroy.

Le voici à l'audience : Lefroy est âgé de vingt-cinq ans environ. Figure longue et maigre, cheveux noirs, front très large. Il est très correctement vêtu de noir. Son attitude est calme et il semble en complète possession de lui-même.

Après la réquisitoire de l'avocat général, commença l'audition des témoins. M. Montagu Williams est assis au banc de défense.

Le premier témoin entendu est l'ingénieur qui a dressé le plan de la ligne ferrée à l'endroit où le crime a dû être commis. La veuve de la victime, Mme Gold qui donne sur son mari des renseignements très précis, a été entendue et recommandée la montre de M. Gold et qui en indique le numéro ; car si on n'a pas trouvé cette montre, l'agent de police avait pris celui qui est marqué sur la montre restée dans la poche de Lefroy et ces deux numéros, celui du bijou et de l'agent, concordent à très peu de chose près. Enfin les distributeurs de billets à la gare de Londres, et surtout l'employé chargé de recevoir ces billets des mains des voyageurs.

L'incident principal de cette première audience est la visite faite par les jurés au wagon où a dû se commettre le crime, et la déposition d'un préteur sur grève, chez lequel Lefroy aurait déposé, puis retiré, le matin même du crime, le revolver dont il se serait servi.

Le préteur n'a pas voulu jurer que c'est bien Lefroy qui a été vu à ces deux opérations, il le pense, mais ne saurait l'affirmer sur serment, pas plus qu'il ne peut donner la description des vêtements portés ce jour-là par le client dont il parle.

La seconde audience, on termine l'audition des témoins à charge, et, à la troisième, M. Montagu Williams, défenseur de Lefroy, prend la parole. L'avocat s'efforce de démontrer que le couteau, ni le revolver qui ont servi à la préparation de l'assassinat de M. Gold n'ayant été retrouvés, rien ne prouve que le crime n'ait pas été commis par un troisième voyageur, ainsi que le prétend son client, et qu'il n'y a pas d'autre remède que d'acquiescer à la culpabilité de Lefroy, qu'après le meurtre de Gold, Lefroy s'est trouvé dans une misère complète, tandis qu'il est certain aujourd'hui que la victime a été dépourvue d'une somme considérable qu'elle venait d'encaisser à Londres.

L'avocat général répond ensuite à M. Montagu, et le jury se retire dans la chambre de ses délibérations, d'où il rapporte, peu de temps après, un verdict de culpabilité. M. Lefroy a été condamné à la peine de mort.

— Le 10 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes étaient réunies au Polygone pour une petite guerre et une expérience de mine : la population était accourue pour assister à ce spectacle.

Le commandant présent à ce moment l'extrémité du fil qui communiquait à la mine et l'invita à faire fonctionner l'appareil. Celle-ci obéit, et tout à coup la mine éclata dans une fausse direction, couvrant de pierres et de débris les troupes et toute l'assistance.

Plusieurs soldats sont demeurés morts sur la place, d'autres ont été emportés blessés. Des habitants de Casal-Montferat ont été grièvement atteints.

Le commandant se précipita à disposition par le génie militaire autrement qu'il n'avait été réglé.

— ACCIDENT DE LA CARTOUCHERIE. — Une formidable explosion s'est produite hier matin, à dix heures et demie, à Paris, dans l'établissement de cartoucherie et capalerie de la rue du Chevaleret, 34, dirigé par M. Barthe.

Le contre-maître qui était seul dans l'établissement au moment où l'explosion s'est produite, a été tué sur le coup.

M. Caubet, chef de la police municipale, le commissaire de police du quartier et de nombreux gardiens de la paix sont arrivés sur le théâtre de l'accident et ont procédé au sauvetage et à l'extinction de l'incendie.

— LA FIN DU MONDE. — On sait que si les prédictions d'un astronome américain se réalisent, c'est vendredi 11 novembre que doit s'accomplir ce grand événement. Nous renvoyons nos lecteurs au programme de ce malheureux et à quelque mois. Il se pourrait bien que ce programme ne soit pas suivi à la lettre.

TRIBUNAUX

Le crime de Brighton. — un assassinat sous un Tunnel. — Verdict.

Le 27 juin dernier, dans un compartiment de première classe, sur la ligne de Londres à Brighton et faisant partie d'un train express, on trouvait à la station de Preston-Park un individu paraissant évanoui, le visage et les mains couverts de sang. Revenu à lui et conduit au bureau de police de la station, il prétendit avoir été assailli par un des trois voyageurs qui étaient avec lui. Il avait entendu le bruit de plusieurs coups de feu, avait ressenti une douleur à la tête, et ne savait plus rien de ce qui s'était passé. On crut d'abord à une tentative criminelle commise sur ce malheureux, et on le mena à l'hôpital de Brighton, afin de lui donner les soins que réclamait son état.

En sortant de la station pour monter en voiture et tandis que le blessé était soutenu par un policier, ce dernier remarqua un bout de chaîne qui traînait sur le trottoir, et se pencha pour l'observer ; il lui en fit l'observation, et tirant cette chaîne, il amena une montre d'or.

Malgré les conseils qui lui furent donnés par le médecin de l'hôpital, le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

Toujours en compagnie du constable, Middleton, — c'est le nom qu'avait d'abord indiqué le blessé, — retourna dans son domicile, et fut laissé seul par le constable qui avait accompagné le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

— Le chef de la station de Preston-Park, pendant que l'on soignait Middleton, avait télégraphié de faire des recherches tant dans les stations que sur la voie afin de découvrir les auteurs de l'agression prétendue, et, sous un tunnel, on avait relevé le cadavre d'un homme assassiné. L'autopsie fit reconnaître, en effet, que la mort n'était pas due à la chute dans une blessure causée par une arme à feu ; on retrouva la balle dans la tête de la victime.

Middleton, le blessé, devenant l'assassin suspect lorsque le constable se présenta chez lui, il avait disparu. L'enquête qui suivit le crime établit que la victime était un M. Gold, âgé de soixante-quatre ans, marchand de grains retiré, habitant précédemment Preston-Park, et ayant l'habitude d'aller chaque semaine à Londres encaisser les loyers de plusieurs boutiques. Le jour de l'assassinat était un jour d'annoncement, mais M. Gold avait porté son argent, 800 francs environ, à la Banque et le meurtrier n'avait rien pu lui voler.

Un parapluie appartenant à M. Gold fut ramassé sur la voie, et les vêtements furent comme hachés à coups de couteau, indiquant qu'une lutte épouvantable avait eu lieu entre la victime et son meurtrier ; en outre, dans une des poches du gilet, il y avait encore un fragment de chaîne, mais la montre avait disparu.

L'intérieur du compartiment, examiné avec plus de soin, expliquait le crime. Le tapis était saigné de sang ; les coins étaient saignés également, et toutes les garnitures des dossiers portaient des entailles évidemment faites avec un instrument tranchant.

La police avait 5,000 francs de décom-

— pense à celui qui découvrirait ou dénoncerait l'assassin ; mais toutes les recherches étaient infructueuses, lorsqu'une femme exerçant dans un quartier de Londres le métier de leuguse en grappe, et un agent qu'elle avait chez elle un locataire bizarre qui, depuis huit jours, n'avait pas quitté sa chambre et cherchait, par tous les moyens possibles, à dissimuler son visage. C'était Middleton, ou plutôt pour l'appeler de son vrai nom, Lefroy.

Le voici à l'audience : Lefroy est âgé de vingt-cinq ans environ. Figure longue et maigre, cheveux noirs, front très large. Il est très correctement vêtu de noir. Son attitude est calme et il semble en complète possession de lui-même.

Après la réquisitoire de l'avocat général, commença l'audition des témoins. M. Montagu Williams est assis au banc de défense.

Le premier témoin entendu est l'ingénieur qui a dressé le plan de la ligne ferrée à l'endroit où le crime a dû être commis. La veuve de la victime, Mme Gold qui donne sur son mari des renseignements très précis, a été entendue et recommandée la montre de M. Gold et qui en indique le numéro ; car si on n'a pas trouvé cette montre, l'agent de police avait pris celui qui est marqué sur la montre restée dans la poche de Lefroy et ces deux numéros, celui du bijou et de l'agent, concordent à très peu de chose près. Enfin les distributeurs de billets à la gare de Londres, et surtout l'employé chargé de recevoir ces billets des mains des voyageurs.

L'incident principal de cette première audience est la visite faite par les jurés au wagon où a dû se commettre le crime, et la déposition d'un préteur sur grève, chez lequel Lefroy aurait déposé, puis retiré, le matin même du crime, le revolver dont il se serait servi.

Le préteur n'a pas voulu jurer que c'est bien Lefroy qui a été vu à ces deux opérations, il le pense, mais ne saurait l'affirmer sur serment, pas plus qu'il ne peut donner la description des vêtements portés ce jour-là par le client dont il parle.

La seconde audience, on termine l'audition des témoins à charge, et, à la troisième, M. Montagu Williams, défenseur de Lefroy, prend la parole. L'avocat s'efforce de démontrer que le couteau, ni le revolver qui ont servi à la préparation de l'assassinat de M. Gold n'ayant été retrouvés, rien ne prouve que le crime n'ait pas été commis par un troisième voyageur, ainsi que le prétend son client, et qu'il n'y a pas d'autre remède que d'acquiescer à la culpabilité de Lefroy, qu'après le meurtre de Gold, Lefroy s'est trouvé dans une misère complète, tandis qu'il est certain aujourd'hui que la victime a été dépourvue d'une somme considérable qu'elle venait d'encaisser à Londres.

L'avocat général répond ensuite à M. Montagu, et le jury se retire dans la chambre de ses délibérations, d'où il rapporte, peu de temps après, un verdict de culpabilité. M. Lefroy a été condamné à la peine de mort.

— Le 10 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes étaient réunies au Polygone pour une petite guerre et une expérience de mine : la population était accourue pour assister à ce spectacle.

Le commandant présent à ce moment l'extrémité du fil qui communiquait à la mine et l'invita à faire fonctionner l'appareil. Celle-ci obéit, et tout à coup la mine éclata dans une fausse direction, couvrant de pierres et de débris les troupes et toute l'assistance.

Plusieurs soldats sont demeurés morts sur la place, d'autres ont été emportés blessés. Des habitants de Casal-Montferat ont été grièvement atteints.

Le commandant se précipita à disposition par le génie militaire autrement qu'il n'avait été réglé.

— ACCIDENT DE LA CARTOUCHERIE. — Une formidable explosion s'est produite hier matin, à dix heures et demie, à Paris, dans l'établissement de cartoucherie et capalerie de la rue du Chevaleret, 34, dirigé par M. Barthe.

Le contre-maître qui était seul dans l'établissement au moment où l'explosion s'est produite, a été tué sur le coup.

M. Caubet, chef de la police municipale, le commissaire de police du quartier et de nombreux gardiens de la paix sont arrivés sur le théâtre de l'accident et ont procédé au sauvetage et à l'extinction de l'incendie.

— LA FIN DU MONDE. — On sait que si les prédictions d'un astronome américain se réalisent, c'est vendredi 11 novembre que doit s'accomplir ce grand événement. Nous renvoyons nos lecteurs au programme de ce malheureux et à quelque mois. Il se pourrait bien que ce programme ne soit pas suivi à la lettre.

TRIBUNAUX

Le crime de Brighton. — un assassinat sous un Tunnel. — Verdict.

Le 27 juin dernier, dans un compartiment de première classe, sur la ligne de Londres à Brighton et faisant partie d'un train express, on trouvait à la station de Preston-Park un individu paraissant évanoui, le visage et les mains couverts de sang. Revenu à lui et conduit au bureau de police de la station, il prétendit avoir été assailli par un des trois voyageurs qui étaient avec lui. Il avait entendu le bruit de plusieurs coups de feu, avait ressenti une douleur à la tête, et ne savait plus rien de ce qui s'était passé. On crut d'abord à une tentative criminelle commise sur ce malheureux, et on le mena à l'hôpital de Brighton, afin de lui donner les soins que réclamait son état.

En sortant de la station pour monter en voiture et tandis que le blessé était soutenu par un policier, ce dernier remarqua un bout de chaîne qui traînait sur le trottoir, et se pencha pour l'observer ; il lui en fit l'observation, et tirant cette chaîne, il amena une montre d'or.

Malgré les conseils qui lui furent donnés par le médecin de l'hôpital, le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

Toujours en compagnie du constable, Middleton, — c'est le nom qu'avait d'abord indiqué le blessé, — retourna dans son domicile, et fut laissé seul par le constable qui avait accompagné le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

— pense à celui qui découvrirait ou dénoncerait l'assassin ; mais toutes les recherches étaient infructueuses, lorsqu'une femme exerçant dans un quartier de Londres le métier de leuguse en grappe, et un agent qu'elle avait chez elle un locataire bizarre qui, depuis huit jours, n'avait pas quitté sa chambre et cherchait, par tous les moyens possibles, à dissimuler son visage. C'était Middleton, ou plutôt pour l'appeler de son vrai nom, Lefroy.

Le voici à l'audience : Lefroy est âgé de vingt-cinq ans environ. Figure longue et maigre, cheveux noirs, front très large. Il est très correctement vêtu de noir. Son attitude est calme et il semble en complète possession de lui-même.

Après la réquisitoire de l'avocat général, commença l'audition des témoins. M. Montagu Williams est assis au banc de défense.

Le premier témoin entendu est l'ingénieur qui a dressé le plan de la ligne ferrée à l'endroit où le crime a dû être commis. La veuve de la victime, Mme Gold qui donne sur son mari des renseignements très précis, a été entendue et recommandée la montre de M. Gold et qui en indique le numéro ; car si on n'a pas trouvé cette montre, l'agent de police avait pris celui qui est marqué sur la montre restée dans la poche de Lefroy et ces deux numéros, celui du bijou et de l'agent, concordent à très peu de chose près. Enfin les distributeurs de billets à la gare de Londres, et surtout l'employé chargé de recevoir ces billets des mains des voyageurs.

L'incident principal de cette première audience est la visite faite par les jurés au wagon où a dû se commettre le crime, et la déposition d'un préteur sur grève, chez lequel Lefroy aurait déposé, puis retiré, le matin même du crime, le revolver dont il se serait servi.

Le préteur n'a pas voulu jurer que c'est bien Lefroy qui a été vu à ces deux opérations, il le pense, mais ne saurait l'affirmer sur serment, pas plus qu'il ne peut donner la description des vêtements portés ce jour-là par le client dont il parle.

La seconde audience, on termine l'audition des témoins à charge, et, à la troisième, M. Montagu Williams, défenseur de Lefroy, prend la parole. L'avocat s'efforce de démontrer que le couteau, ni le revolver qui ont servi à la préparation de l'assassinat de M. Gold n'ayant été retrouvés, rien ne prouve que le crime n'ait pas été commis par un troisième voyageur, ainsi que le prétend son client, et qu'il n'y a pas d'autre remède que d'acquiescer à la culpabilité de Lefroy, qu'après le meurtre de Gold, Lefroy s'est trouvé dans une misère complète, tandis qu'il est certain aujourd'hui que la victime a été dépourvue d'une somme considérable qu'elle venait d'encaisser à Londres.

L'avocat général répond ensuite à M. Montagu, et le jury se retire dans la chambre de ses délibérations, d'où il rapporte, peu de temps après, un verdict de culpabilité. M. Lefroy a été condamné à la peine de mort.

— Le 10 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes étaient réunies au Polygone pour une petite guerre et une expérience de mine : la population était accourue pour assister à ce spectacle.

Le commandant présent à ce moment l'extrémité du fil qui communiquait à la mine et l'invita à faire fonctionner l'appareil. Celle-ci obéit, et tout à coup la mine éclata dans une fausse direction, couvrant de pierres et de débris les troupes et toute l'assistance.

Plusieurs soldats sont demeurés morts sur la place, d'autres ont été emportés blessés. Des habitants de Casal-Montferat ont été grièvement atteints.

Le commandant se précipita à disposition par le génie militaire autrement qu'il n'avait été réglé.

— ACCIDENT DE LA CARTOUCHERIE. — Une formidable explosion s'est produite hier matin, à dix heures et demie, à Paris, dans l'établissement de cartoucherie et capalerie de la rue du Chevaleret, 34, dirigé par M. Barthe.

Le contre-maître qui était seul dans l'établissement au moment où l'explosion s'est produite, a été tué sur le coup.

M. Caubet, chef de la police municipale, le commissaire de police du quartier et de nombreux gardiens de la paix sont arrivés sur le théâtre de l'accident et ont procédé au sauvetage et à l'extinction de l'incendie.

— LA FIN DU MONDE. — On sait que si les prédictions d'un astronome américain se réalisent, c'est vendredi 11 novembre que doit s'accomplir ce grand événement. Nous renvoyons nos lecteurs au programme de ce malheureux et à quelque mois. Il se pourrait bien que ce programme ne soit pas suivi à la lettre.

TRIBUNAUX

Le crime de Brighton. — un assassinat sous un Tunnel. — Verdict.

Le 27 juin dernier, dans un compartiment de première classe, sur la ligne de Londres à Brighton et faisant partie d'un train express, on trouvait à la station de Preston-Park un individu paraissant évanoui, le visage et les mains couverts de sang. Revenu à lui et conduit au bureau de police de la station, il prétendit avoir été assailli par un des trois voyageurs qui étaient avec lui. Il avait entendu le bruit de plusieurs coups de feu, avait ressenti une douleur à la tête, et ne savait plus rien de ce qui s'était passé. On crut d'abord à une tentative criminelle commise sur ce malheureux, et on le mena à l'hôpital de Brighton, afin de lui donner les soins que réclamait son état.

En sortant de la station pour monter en voiture et tandis que le blessé était soutenu par un policier, ce dernier remarqua un bout de chaîne qui traînait sur le trottoir, et se pencha pour l'observer ; il lui en fit l'observation, et tirant cette chaîne, il amena une montre d'or.

Malgré les conseils qui lui furent donnés par le médecin de l'hôpital, le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

Toujours en compagnie du constable, Middleton, — c'est le nom qu'avait d'abord indiqué le blessé, — retourna dans son domicile, et fut laissé seul par le constable qui avait accompagné le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

— Le chef de la station de Preston-Park, pendant que l'on soignait Middleton, avait télégraphié de faire des recherches tant dans les stations que sur la voie afin de découvrir les auteurs de l'agression prétendue, et, sous un tunnel, on avait relevé le cadavre d'un homme assassiné. L'autopsie fit reconnaître, en effet, que la mort n'était pas due à la chute dans une blessure causée par une arme à feu ; on retrouva la balle dans la tête de la victime.

Middleton, le blessé, devenant l'assassin suspect lorsque le constable se présenta chez lui, il avait disparu. L'enquête qui suivit le crime établit que la victime était un M. Gold, âgé de soixante-quatre ans, marchand de grains retiré, habitant précédemment Preston-Park, et ayant l'habitude d'aller chaque semaine à Londres encaisser les loyers de plusieurs boutiques. Le jour de l'assassinat était un jour d'annoncement, mais M. Gold avait porté son argent, 800 francs environ, à la Banque et le meurtrier n'avait rien pu lui voler.

Un parapluie appartenant à M. Gold fut ramassé sur la voie, et les vêtements furent comme hachés à coups de couteau, indiquant qu'une lutte épouvantable avait eu lieu entre la victime et son meurtrier ; en outre, dans une des poches du gilet, il y avait encore un fragment de chaîne, mais la montre avait disparu.

L'intérieur du compartiment, examiné avec plus de soin, expliquait le crime. Le tapis était saigné de sang ; les coins étaient saignés également, et toutes les garnitures des dossiers portaient des entailles évidemment faites avec un instrument tranchant.

La police avait 5,000 francs de décom-

— pense à celui qui découvrirait ou dénoncerait l'assassin ; mais toutes les recherches étaient infructueuses, lorsqu'une femme exerçant dans un quartier de Londres le métier de leuguse en grappe, et un agent qu'elle avait chez elle un locataire bizarre qui, depuis huit jours, n'avait pas quitté sa chambre et cherchait, par tous les moyens possibles, à dissimuler son visage. C'était Middleton, ou plutôt pour l'appeler de son vrai nom, Lefroy.

Le voici à l'audience : Lefroy est âgé de vingt-cinq ans environ. Figure longue et maigre, cheveux noirs, front très large. Il est très correctement vêtu de noir. Son attitude est calme et il semble en complète possession de lui-même.

Après la réquisitoire de l'avocat général, commença l'audition des témoins. M. Montagu Williams est assis au banc de défense.

Le premier témoin entendu est l'ingénieur qui a dressé le plan de la ligne ferrée à l'endroit où le crime a dû être commis. La veuve de la victime, Mme Gold qui donne sur son mari des renseignements très précis, a été entendue et recommandée la montre de M. Gold et qui en indique le numéro ; car si on n'a pas trouvé cette montre, l'agent de police avait pris celui qui est marqué sur la montre restée dans la poche de Lefroy et ces deux numéros, celui du bijou et de l'agent, concordent à très peu de chose près. Enfin les distributeurs de billets à la gare de Londres, et surtout l'employé chargé de recevoir ces billets des mains des voyageurs.

L'incident principal de cette première audience est la visite faite par les jurés au wagon où a dû se commettre le crime, et la déposition d'un préteur sur grève, chez lequel Lefroy aurait déposé, puis retiré, le matin même du crime, le revolver dont il se serait servi.

Le préteur n'a pas voulu jurer que c'est bien Lefroy qui a été vu à ces deux opérations, il le pense, mais ne saurait l'affirmer sur serment, pas plus qu'il ne peut donner la description des vêtements portés ce jour-là par le client dont il parle.

La seconde audience, on termine l'audition des témoins à charge, et, à la troisième, M. Montagu Williams, défenseur de Lefroy, prend la parole. L'avocat s'efforce de démontrer que le couteau, ni le revolver qui ont servi à la préparation de l'assassinat de M. Gold n'ayant été retrouvés, rien ne prouve que le crime n'ait pas été commis par un troisième voyageur, ainsi que le prétend son client, et qu'il n'y a pas d'autre remède que d'acquiescer à la culpabilité de Lefroy, qu'après le meurtre de Gold, Lefroy s'est trouvé dans une misère complète, tandis qu'il est certain aujourd'hui que la victime a été dépourvue d'une somme considérable qu'elle venait d'encaisser à Londres.

L'avocat général répond ensuite à M. Montagu, et le jury se retire dans la chambre de ses délibérations, d'où il rapporte, peu de temps après, un verdict de culpabilité. M. Lefroy a été condamné à la peine de mort.

— Le 10 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes étaient réunies au Polygone pour une petite guerre et une expérience de mine : la population était accourue pour assister à ce spectacle.

Le commandant présent à ce moment l'extrémité du fil qui communiquait à la mine et l'invita à faire fonctionner l'appareil. Celle-ci obéit, et tout à coup la mine éclata dans une fausse direction, couvrant de pierres et de débris les troupes et toute l'assistance.

Plusieurs soldats sont demeurés morts sur la place, d'autres ont été emportés blessés. Des habitants de Casal-Montferat ont été grièvement atteints.

Le commandant se précipita à disposition par le génie militaire autrement qu'il n'avait été réglé.

— ACCIDENT DE LA CARTOUCHERIE. — Une formidable explosion s'est produite hier matin, à dix heures et demie, à Paris, dans l'établissement de cartoucherie et capalerie de la rue du Chevaleret, 34, dirigé par M. Barthe.

Le contre-maître qui était seul dans l'établissement au moment où l'explosion s'est produite, a été tué sur le coup.

M. Caubet, chef de la police municipale, le commissaire de police du quartier et de nombreux gardiens de la paix sont arrivés sur le théâtre de l'accident et ont procédé au sauvetage et à l'extinction de l'incendie.

— LA FIN DU MONDE. — On sait que si les prédictions d'un astronome américain se réalisent, c'est vendredi 11 novembre que doit s'accomplir ce grand événement. Nous renvoyons nos lecteurs au programme de ce malheureux et à quelque mois. Il se pourrait bien que ce programme ne soit pas suivi à la lettre.

TRIBUNAUX

Le crime de Brighton. — un assassinat sous un Tunnel. — Verdict.

Le 27 juin dernier, dans un compartiment de première classe, sur la ligne de Londres à Brighton et faisant partie d'un train express, on trouvait à la station de Preston-Park un individu paraissant évanoui, le visage et les mains couverts de sang. Revenu à lui et conduit au bureau de police de la station, il prétendit avoir été assailli par un des trois voyageurs qui étaient avec lui. Il avait entendu le bruit de plusieurs coups de feu, avait ressenti une douleur à la tête, et ne savait plus rien de ce qui s'était passé. On crut d'abord à une tentative criminelle commise sur ce malheureux, et on le mena à l'hôpital de Brighton, afin de lui donner les soins que réclamait son état.

En sortant de la station pour monter en voiture et tandis que le blessé était soutenu par un policier, ce dernier remarqua un bout de chaîne qui traînait sur le trottoir, et se pencha pour l'observer ; il lui en fit l'observation, et tirant cette chaîne, il amena une montre d'or.

Malgré les conseils qui lui furent donnés par le médecin de l'hôpital, le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

Toujours en compagnie du constable, Middleton, — c'est le nom qu'avait d'abord indiqué le blessé, — retourna dans son domicile, et fut laissé seul par le constable qui avait accompagné le blessé, prétextant un rendez-vous à Londres dans cette même soirée, demanda et obtint d'être renvoyé chez lui à Wallington, petite localité située sur la même ligne de chemin de fer.

— pense à celui qui découvrirait ou dénoncerait l'assassin ; mais toutes les recherches étaient infructueuses, lorsqu'une femme exerçant dans un quartier de Londres le métier de leuguse en grappe, et un agent qu'elle avait chez elle un locataire bizarre qui, depuis huit jours, n'avait pas quitté sa chambre et cherchait, par tous les moyens possibles, à dissimuler son visage. C'était Middleton, ou plutôt pour l'appeler de son vrai nom, Lefroy.

Le voici à l'audience : Lefroy est âgé de vingt-cinq ans environ. Figure longue et maigre, cheveux noirs, front très large. Il est très correctement vêtu de noir. Son attitude est calme et il semble en complète possession de lui-même.

Après la réquisitoire de l'avocat général, commença l'audition des témoins. M. Montagu Williams est assis au banc de défense.

Le premier témoin entendu est l'ingénieur qui a dressé le plan de la ligne ferrée à l'endroit où le crime a dû être commis. La veuve de la victime, Mme Gold qui donne sur son mari des renseignements très précis, a été entendue et recommandée la montre de M. Gold et qui en indique le numéro ; car si on n'a pas trouvé cette montre, l'agent de police avait pris celui qui est marqué sur la montre restée dans la poche de Lefroy et ces deux numéros, celui du bijou et de l'agent, concordent à très peu de chose près. Enfin les distributeurs de billets à la gare de Londres, et surtout l'employé chargé de recevoir ces billets des mains des voyageurs.

L'incident principal de cette première audience est la visite faite par les jurés au wagon où a dû se commettre le crime, et la déposition d'un préteur sur grève, chez lequel Lefroy aurait déposé, puis retiré, le matin même du crime, le revolver dont il se serait servi.

Le préteur n'a pas voulu jurer que c'est bien Lefroy qui a été vu à ces deux opérations, il le pense, mais ne saurait l'affirmer sur serment, pas plus qu'il ne peut donner la description des vêtements portés ce jour-là par le client dont il parle.

La seconde audience, on termine l'audition des témoins à charge, et, à la troisième, M. Montagu Williams, défenseur de Lefroy, prend la parole. L'avocat s'efforce de démontrer que le couteau, ni le revolver qui ont servi à la préparation de l'assassinat de M. Gold n'ayant été retrouvés, rien ne prouve que le crime n'ait pas été commis par un troisième voyageur, ainsi que le prétend son client, et qu'il n'y a pas d'autre remède que d'acquiescer à la culpabilité de Lefroy, qu'après le meurtre de Gold, Lefroy s'est trouvé dans une misère complète, tandis qu'il est certain aujourd'hui que la victime a été dépourvue d'une somme considérable qu'elle venait d'encaisser à Londres.

L'avocat général répond ensuite à M. Montagu, et le jury se retire dans la chambre de ses délibérations, d'où il rapporte, peu de temps après, un verdict de culpabilité. M. Lefroy a été condamné à la peine de mort.

— Le 10 novembre, à onze heures et demie du matin, à ce lieu une explosion suivie d'un incendie dans le dépôt de produits chimiques de MM. Rulcovius et Holm, dans la maison faisant le coin du boulevard pétersbourg et de Kazan (n° 8-27), à Saint-Petersbourg. Le feu a détruit tout l'intérieur du dépôt. Voici dans quelles circonstances l'explosion s'est produite :

On venait d'amener devant le dépôt plusieurs voitures chargées de produits pharmaceutiques, parmi lesquels se trouvaient une bonne quantité d'acide sulfurique. Un ouvrier chargé de verser l'acide sulfurique dans des bidons, et l'acide, se répandant sur le pavé de la cour, coula jusqu'à un calorifère allumé dans un sous-sol. Une explosion, suivie d'incendie, se produisit immédiatement.

Le nombre des victimes est de neuf, dont une a expiré sur place. L'incendie a été complètement maîtrisé vers quatre heures et demie.

— A Casal-Montferat, en Italie, un ministre épouvanté vient de jeter le défilé dans la ville et la garnison.

Les troupes